



Saint Nicolas apaisant la tempête

Un étonnant cycle de peintures médiévales

Clémentine Mathurin et Pascal Prunet

Située sur les hauteurs de l'île d'Yeu, visible depuis la mer, l'église Saint-Sauveur est un repère pour les marins. En 2013, un ensemble important de peintures murales médiévales y est découvert dans le chœur et l'absidiole sud.

Une importante découverte en 2013

La construction de l'église Saint-Sauveur, classée au titre des monuments historiques en 1906, s'étend entre la seconde moitié du XI^e siècle et le XII^e siècle. De l'édifice médiéval, qui suit un plan en croix latine, ne subsistent que le chœur, la croisée et le bras sud du transept, l'église ayant subi de nombreuses modifications depuis l'époque moderne. En grande partie détruite au cours de la Révolution française, et jamais rétablie depuis, elle a fait l'objet d'importants travaux de reconstruction au milieu du XIX^e siècle.

En 2012, une restauration complète de l'église est lancée par la commune, propriétaire, sous la maîtrise d'œuvre de Pascal Prunet, architecte en chef des Monuments historiques. À la fin de l'année 2013, sous les enduits à reprendre de l'absidiole sud apparaissent des vestiges de décors peints : la surprise est totale. Les travaux dans cette zone sont arrêtés afin que des investigations complémentaires puissent être menées sur l'ensemble de la voûte de l'absidiole mais aussi dans le chœur. Pendant ce temps, la restauration des autres parties de l'église, qui ont fait l'objet de travaux d'ampleur dans les années 1850-1860, est achevée.

Les sondages réalisés confirment l'importance des découvertes : toute la voûte de l'absidiole sud est couverte de peintures¹ et le cycle le plus complet témoigne du lien puissant des habitants de l'île avec la mer. La stratigraphie, complexe, laisse alors supposer que trois décors y sont superposés : de faux joints romans et deux décors historiés dont l'iconographie ne peut alors être identifiée car encore trop fragmentaire. Dans le chœur et l'abside, il s'agit plutôt de la redécouverte d'un décor que l'on croyait disparu². Dans le cul-de-four apparaissent deux Christ en majesté superposés des XII^e et XIII^e siècles. La qualité graphique du plus ancien, peint à fresque, est à souligner, tout comme la richesse des pigments utilisés, en particulier le bleu identifié comme du lapis-lazuli.

1. Clémentine Mathurin et Erik Mikula, « Île d'Yeu. Découverte de peintures médiévales dans l'église Saint-Sauveur », *Bulletin monumental*, 2014, 172-4, p. 331-335.

2. On trouve en effet la mention suivante dans un document des archives municipales (3 S 16, « Projet de construction de la nef et du bras de transept de l'église Saint-Sauveur », 1855) : « Dans le fond de l'abside centrale, on a trouvé sous une gloire faite dans un temps postérieur, un dessin représentant, au milieu d'un ovale, Jésus-Christ. En dehors de l'ovale, du côté de l'Évangile, saint Jean l'Évangéliste et, du côté opposé, un aigle avec cette inscription, *Transfiguration*. L'ovale était dessiné en teinte rouge et jaune et l'aurole de Jésus-Christ était en jaune. »



La mise au jour des décors de l'absidiole sud

Après cette première phase d'étude, le dégagement complet des décors de l'absidiole sud est décidé, une partie de la voûte étant déjà partiellement mise au jour. Le chœur ne sera pas traité lors de ce chantier, limité à l'absidiole sud et confié à l'entreprise ARCOA.

Le chantier se déroule en deux phases. Dans un premier temps, les enduits et badigeons superficiels sont supprimés avec minutie sur l'ensemble de la voûte³. Les restaurateurs devaient interrompre les dégagements dès qu'un décor apparaîtrait, quel qu'il soit, afin d'avoir une vue d'ensemble des décors peints dégagés et de leur état de conservation (lacunes, lisibilité, stabilité...) avant de prendre une décision de restauration (dégagement éventuel d'une partie d'un décor sous-jacent si les vestiges du décor superficiel sont trop lacunaires, réintégrations ponctuelles, retouches...).

À la fin de cette première tranche, près de vingt mètres carrés de décors sont mis au jour, permettant de préciser la stratigraphie, devenue beaucoup plus lisible. Finalement, ce ne sont pas trois couches de peintures qui sont identifiées mais cinq, datant du XII^e siècle au début de l'époque

moderne. Le décor roman de faux appareillage et de rinceaux de feuilles de vigne, peint à fresque et donc stable, est visible essentiellement sur la partie haute de la voûte, où aucune trace des décors postérieurs n'a été conservée. À la base du demi-berceau nord, un blason orné d'un lion ou d'un léopard rouge sur fond jaune (« de sable au lion ou au léopard de gueule ») pourrait aussi appartenir à ce premier décor. Lui succède un premier ensemble historié, peint à la détrempe, à rattacher à l'époque gothique (XII^e-XIV^e siècle ?). Peu présent côté nord, il se déploie en revanche sur un tiers environ de la paroi côté sud. Seule sa partie haute a été mise au jour, laissant apparaître un élégant décor architectural : trois pinacles et gâbles ajourés forment un arrière-plan à un trilobe jaune sur fond noir dans lequel, on peut le supposer, devait venir se placer un grand personnage.

Un visage masculin d'une grande finesse, également peint à la détrempe, d'abord mis en relation avec le décor précédent, a finalement été considéré comme le vestige d'un troisième décor isolé, son style et ses dimensions en rupture d'échelle ne correspondant pas à l'architecture précédemment décrite.

Le quatrième décor, toujours peint à la détrempe et lui aussi assez fragile, est le plus complet : il



occupe plus des deux tiers des élévations. Plus tardif, il pourrait être rattaché à la fin du Moyen Âge (XV^e siècle). Il relate la vie de saint Nicolas de Myre⁴, qui a donné son vocable à la chapelle où un autel dédié à ce saint est évoqué dans les sources. Ce cycle se décompose en trois épisodes séparés par un décor ornemental rouge et jaune et, en partie haute, un semis de fleurettes.

La dernière couche picturale identifiée dans l'ordre chronologique est une litre funéraire (bandeau noir apposé dans une église, jusque sous l'Ancien Régime, pour honorer un défunt), sans armoirie. Très lacunaire mais suffisamment présente pour gêner parfois la lecture du décor sous-jacent, elle n'a pas été conservée, sauf ponctuellement sur le côté sud, dans une zone qui conservait des vestiges de décors peu lisibles.

Focus sur le cycle de saint Nicolas

Le cycle historié le plus récent est particulièrement lié à l'histoire de l'île d'Yeu. Son iconographie, identifiée par Mgr Dominique Rézeau, curé de la paroisse, est relative à l'histoire de saint Nicolas, patron des gens de mer. Né vers 270 dans l'actuelle Turquie, il devient archevêque de Myre, subissant les persécutions que connaissent les communautés chrétiennes jusqu'à l'arrivée

au pouvoir de Constantin. Plusieurs miracles (miracle des blés, sauvetages...) lui sont attribués. Un culte important lui est rendu, d'abord en Orient puis, à partir du XI^e siècle, avec l'arrivée d'une partie de ses reliques à Bari (Italie du Sud), en Occident, où il s'étend notamment dans l'est de l'Europe.

Plusieurs épisodes de sa vie, relatée dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, sont représentés sur la voûte de l'église Saint-Sauveur.

Le miracle représenté du côté sud, où l'on voit saint Nicolas apaiser une tempête, résonne particulièrement avec le lieu, dont le clocher servait d'amer pour les marins. La scène est fidèle à son iconographie traditionnelle : le saint est représenté debout, vêtu en évêque et tenant la crosse, symbole de sa dignité. Quatre personnages, deux hommes et deux femmes, sont présents dans un bateau dont on aperçoit les voiles, figurées au trait sur le fond blanc cassé. En pleine tempête, alors que leur mât a cassé, en prière (les bras levés), ils invoquent la protection du saint qui leur apparaît⁵. Cette scène est très populaire et fréquemment représentée dans l'histoire de l'art, du Moyen Âge au XIX^e siècle : le saint y est présenté tantôt aidant les marins en détresse sur leur bateau (verrière de la *Vie de saint Nicolas*, XVI^e siècle, église paroissiale de

3. Voir le *Rapport des travaux de restauration et conservation des peintures murales* d'ARCOA (2017), disponible à la DRAC des Pays de la Loire, archives de la Conservation régionale des monuments historiques.

4. Ce thème a été identifié par Mgr Dominique Rézeau, curé de la paroisse de Saint-Sauveur de l'île d'Yeu, qui a rassemblé une iconographie consacrée à ce thème et justifiant son interprétation.

5. Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, traduction de T. Wyzewa, Perrin et Cie, 1910, p. 18-27.



Toutes les photos sont de Gaël Boulay. www.gaelboulay-photographies.com

6. Dossier documentaire et photographique disponible sur le site de l'Inventaire général de Champagne-Ardenne : <http://inventaire-patrimoine.cr-champagne-ardenne.fr/dossier/verriere-hagiographique-7e-chapelle-nord-vie-de-saint-nicolas/0a3102d3-da91-4b8a-b94b-2b91fec27d59>

7. Chapelle Saint-Nicolas de l'église Saint-Roch, pour laquelle Alexandre Colin a peint deux tableaux : *Saint Nicolas apaisant la tempête* et *Les Funérailles de saint Nicolas*, tous deux classés au titre des monuments historiques. Pour plus de détails, voir la base Palissy du ministère de la Culture.

8. Cette décision a été prise lors d'une réunion de concertation à laquelle assistaient la DRAC des Pays de la Loire et l'Inspection générale des monuments historiques. La litre a été documentée par des photographies et des relevés car elle constitue un jalon historique intéressant pour l'histoire du lieu.

9. Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, dite Charte de Venise (1964). Voir l'article 11 – « Les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectés, l'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration » – et l'article 12 – « Les éléments destinés à remplacer les parties manquantes doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire. »

Sainte-Savine, dans l'Aube⁶), tantôt apparaissant aux matelots en prière, comme sur un tableau du peintre romantique Alexandre Colin pour l'église Saint-Roch, à Paris, datant de 1851⁷.

Même si leur conservation les rend moins lisibles que la grande scène côté nord, les deux autres scènes, côté nord, ont été identifiées comme deux miracles du saint, toujours représenté de la même façon, vêtu en évêque : saint Nicolas dote trois jeunes filles pauvres et saint Nicolas ressuscite des enfants.

Le dégagement complet a confirmé le grand intérêt des découvertes et la succession rapide des décors dans le temps, entre le XII^e siècle et la fin du Moyen Âge. Après concertation, seule la litre funéraire, très lacunaire et qui masquait certaines parties de la vie de saint Nicolas de Myre, a été supprimée⁸. Le parti de restauration s'est orienté vers une présentation « archéologique » des autres décors, sans en privilégier aucun. Quelques retouches ont cependant été effectuées pour améliorer ponctuellement la lisibilité d'un décor ou d'un autre, par la réintégration de petites lacunes, ou en masquant des vestiges trop lacunaires gênant la lisibilité du décor sous-jacent. Effectuées *a tratteggio*

– juxtaposition de minuscules traits colorés parallèles qui restituent de loin la cohérence d'un motif –, elles sont identifiables de près et réversibles, répondant ainsi à la déontologie de la restauration⁹.

La découverte dans l'église Saint-Sauveur de ces peintures murales, qui témoignent de la puissance du lien des habitants de l'île avec la mer, est importante pour l'histoire de cet édifice, dont on croyait le décor médiéval entièrement disparu.

